Elisabeth Louise Vigée Le Brun

Exposition au Grand Palais à Paris

Vue le 22 novembre 2015

L'artiste exécutant un portrait de la reine Marie Antoinette

Elisabeth Vigée Le Brun - 1790

Biographie

Elisabeth louise Vigée est née en 1755, son père est aquarelliste, sa mère est coiffeuse, elle a très jeune des dispositions pour la peinture, son père lui dit « Tu seras peintre, mon enfant, ou jamais il n'en sera ».

A 20 ans elle épouse Jean Baptiste Le Brun (de la famille du peintre de Louis XIV, un peintre médiocre mais surtout un marchand d'art) et va se faire connaître comme portraitiste, très demandée par les familles princières. Elle admirait beaucoup Jean-Baptiste Greuze et les peintres Joseph Vernet et Hubert Robert furent ses amis et ses conseils.

Sa notoriété viendra des tableaux qu'elle va réaliser de la reine Marie Antoinette. À une époque où la peinture relève presque exclusivement de la sphère masculine, elle s'impose comme l'une des meilleures portraitistes de son temps. La révolution va la contraindre à l'exil en Italie, en Autriche et en Russie où elle vivra de son talent de portraitiste car elle se faisait payer fort cher.

Revenue en France en 1802, mais mal à l'aise elle partira en Angleterre jusqu'en 1805 elle continuera jusqu'à sa mort en 1842 à portraiturer la noblesse et la bourgeoisie… restant toujours ancrée dans le même style avec sa touche sensible et son art pour embellir les visages féminins, les présenter sous leur meilleur jour et de leur donner un regard lointain… Elle décédera en 1842 à 87 ans. Un temps oublié, son art est à nouveau reconnu.

Portrait au ruban cerise de 1782

Cet auto-portrait permet de saisir l'art d'Elisabeth Louise Vigée Le Brun, la qualité des drapés, l'élégance du chapeau et du nœud rouge, la carnation des joues…

Elle lancera plusieurs modes vestimentaire par ses tableaux et surtout celle de ne pas se poudrer les cheveux…

Buste d'Elisabeth Louise Vigée Le Brun par Augustin Pajou – 1783

Elisabeth était une très belle femme qui séduisait aussi bien par son intelligence, ses qualités de peintre que par sa beauté, un passeport pour obtenir les commandes notamment des femmes de la noblesse et de la haute bourgeoisie. Sa réussite entrainera beaucoup de critiques la concernant, mondaine, volage, dispendieuse (on l'appelle « Madame déficit » car elle aurait eu pour amant le ministre des finances de Louis XVI, Calonne).

La paix ramenant l'abondance – 1780

Peinture destinée à sa réception à l'Académie royale de peinture, œuvre allégorique du retour de l'abondance après la signature de la paix avec l'Angleterre. La figure de l'abondance, beauté blonde au sein nourricier tient une corne chargée de fruits symboliques (raisin = plaisir, grenade =fécondité, pêche =apprécier les bonnes choses, liseron = persévérance) et une gerbe de blé, dans les cheveux une couronne de roses, coquelicots, bleuets… La paix a une figure plus martiale, elle porte une couronne de lauriers et tient à la main un rameau d'olivier. On peut admirer la qualité des drapés, l'expressivité des visages. Les femmes n'avaient pas le droit de peindre des hommes nus, c'est pour cette raison que ses tableaux présentent seulement des femmes dénudées.

Quelques-uns des portraits qui ont fait sa renommée

La vicomtesse de la Blache – 1774

Femme au mantelet bleu à coqueluchon – 1745

Madame de Porcin et son chien - 1770

Joseph Vernet (le peintre mentor d'Elisabeth) - 1778

Quelques tableaux à thème mythologique

Vénus présentant sa ceinture à Junon – 1781

Junon voulait séduire Jupiter grâce à cette ceinture

Bacchante – 1785

Un des portraits travestis réalisés par Elisabeth. Souriante, le feu aux joues, le regard effronté, le modèle est assez provoquant. L'œuvre de Vigée Le Brun est aussi teintée de sensualité.

Les portraits de Marie Antoinette

Elisabeth Vigée Le Brun a peint environ une trentaine de tableaux de Marie Antoinette, portraits intimistes, portraits d'apparat ou portraits de famille, ils révèlent la personnalité de la malheureuse souveraine.

Marie-Antoinette en grand habit de cour - 1778

Atmosphère vaporeuse de drapés, de nœuds, de bouillonnés, de plumes, de franges et de fleurs. Curieusement, la souveraine ne porte pas de bijoux, sauf quelques perles piquées dans ses cheveux, mais une rose à la main, une fleur que Marie Antoinette appréciait.

Marie Antoinette et ses enfants – 1787

La commande faite à Elisabeth est en réalité une opération de communication pour donner de la reine si décriée et impopulaire une image différente, le portrait d'une mère dans un intérieur dénué de faste. Toutefois la mort de sa dernière née, Sophie Béatrice de France, suggérée par le berceau vide recouvert d'un voile noir, la robe rouge et la gravité du visage de la reine, donnent à ce tableau si connu une atmosphère d'autant plus chargée d'émotion qu'on connaît la suite…

Marie Antoinette en chemise ou en gaulle – 1785

La gaulle est une robe de mousseline aux manches plissées en travers, tenue que Marie Antoinette portait notamment au Hameau, mais le tableau fit scandale, on ne représentait pas la reine en chemise. Elisabeth en fera donc une version plus « habillée ».
On sent la complicité féminine entre la reine et la portraitiste.

Les tableaux de la famille royale

Elisabeth écrit qu'elle a portraituré presque toute la famille de Louis XVI. Quelques exemples.

Louis Stanislas Xavier de France – 1782

Marie Joséphine Louise de Savoie – 1782

Louis, frère cadet de Louis XVI, est comte de Provence et deviendra le roi Louis XVIII lors de la restauration et sa femme Marie Joséphine, qui mourut sans descendance, avant que son mari ne devienne roi, sa sœur Marie Thérèse fut la femme du roi Charles X.

Le duc Louis-Philippe d'Orléans surnommé le « Gros Duc » - 1779

Il est le père de Louis Philippe d'Orléans qui changea son nom en Philippe égalité à la révolution ce qui ne l'empêcha pas d'être guillotiné et il est le grand-père du futur roi Louis Philippe

Quelques courtisans

Le comte de Vaudreuil – 1784

La comtesse du Bary – 1781

Le comte de Vaudreuil fut l'un des mécènes d'Elisabeth, proche de Marie Antoinette il favorisa le choix de la portraitiste par la Reine. La Du Bary fut une des favorites de Louis XV, exécutée en 1793.

La baronne Gabrielle de Crusol – 1785

Ce tableau montre la variété des attitudes qu'Elisabeth utilisait pour les portraits. Ici la vision de dos et la torsion du cou de la baronne donnent un aspect plus dynamique au portrait.

Une bourgeoise

Madame Grand – 1783

La toile reçut un accueil favorable. On admira la texture de la peau, les rubans de la robe, les yeux levés au ciel et la sensualité du portrait. Les critiques font un rapport avec « La Sainte Cécile » du Dominiquin.

Une comédienne

Louise Rosalie Dugazon – 1787

Cette comédienne et cantatrice tient ici le rôle de Nina ou La folle d'amour…Elisabeth appréciait la comédienne et représente ici Nina devenue folle après la mort de son amant recouvrant la raison devant son apparition. A la fois portrait et scène de genre.

Influences

Le concert espagnol – 1777

Ce tableau permet de voir quelques influences d'Elisabeth Vigée le Brun qui si elle est partiellement autodidacte avait, jeune, visité les grandes galeries. La composition évoque François Boucher, ou Antoine Watteau, mais la servante derrière la tenture laisse sous-entendre une scène galante à la manière d'un Fragonard. Les couleurs font plutôt penser à Van Dyck. Mais on ne peut oublier les nombreuses références dans son oeuvre à Raphaël ou Rubens.

Ce détail du tableau montre que la belle a le « feu aux joues », la chanson n'est sans doute pas innocente. Il semble que le mari d'Elisabeth ait servi de modèle à l'homme. La précision des détails est impressionnante que ce soit les plumes, les dentelles, les bijoux…

Elisabeth Louise Vigée Le Brun est aussi connue par ses tableaux sur le thème de la famille. Portée par les idées de Jean Jacques Rousseau qui venait de publier « Emile ou de l'éducation », elle va élever seule sa fille, Julie et va peindre plusieurs tableaux sur la Tendresse maternelle.

Portrait de l'artiste avec sa fille dit « La tendresse maternelle »– 1786

Ce portrait d'une grande douceur montre l'amour fusionnel entre la mère et la fille témoin de l'évolution des mœurs en cette fin du XVIIIème siècle où l'on va de moins en moins confier les enfants à une nourrice lointaine.

Jeanne Julie Louise Le Brun se regardant dans un miroir – 1787

La peinture avec miroir révèle une influence italienne, Elisabeth, va faire de sa fille son modèle préféré. Elisabeth rompit cependant les relations avec sa fille au mariage de celle-ci avec un chevalier italien proche de Napoléon, monsieur de Nigris. Julie qu'elle appelait « sa brunette » va décéder en 1819 à 39 ans.

La marquise de Pezay et la marquise de Rougé et ses fils – 1787

« Ce portrait de groupe montre à la fois la tendre amitié qui unit les deux femmes et l'amour maternel…poses élégantes, expressions naturelles…La marquise de Pezay désigne les fils de son amie appuyés contre elle de façon câline comme des trésors. Le rendu du taffetas de la robe bleue, fait de touches légères est particulièrement intense » *Brochure « Beaux arts sur l'exposition »*

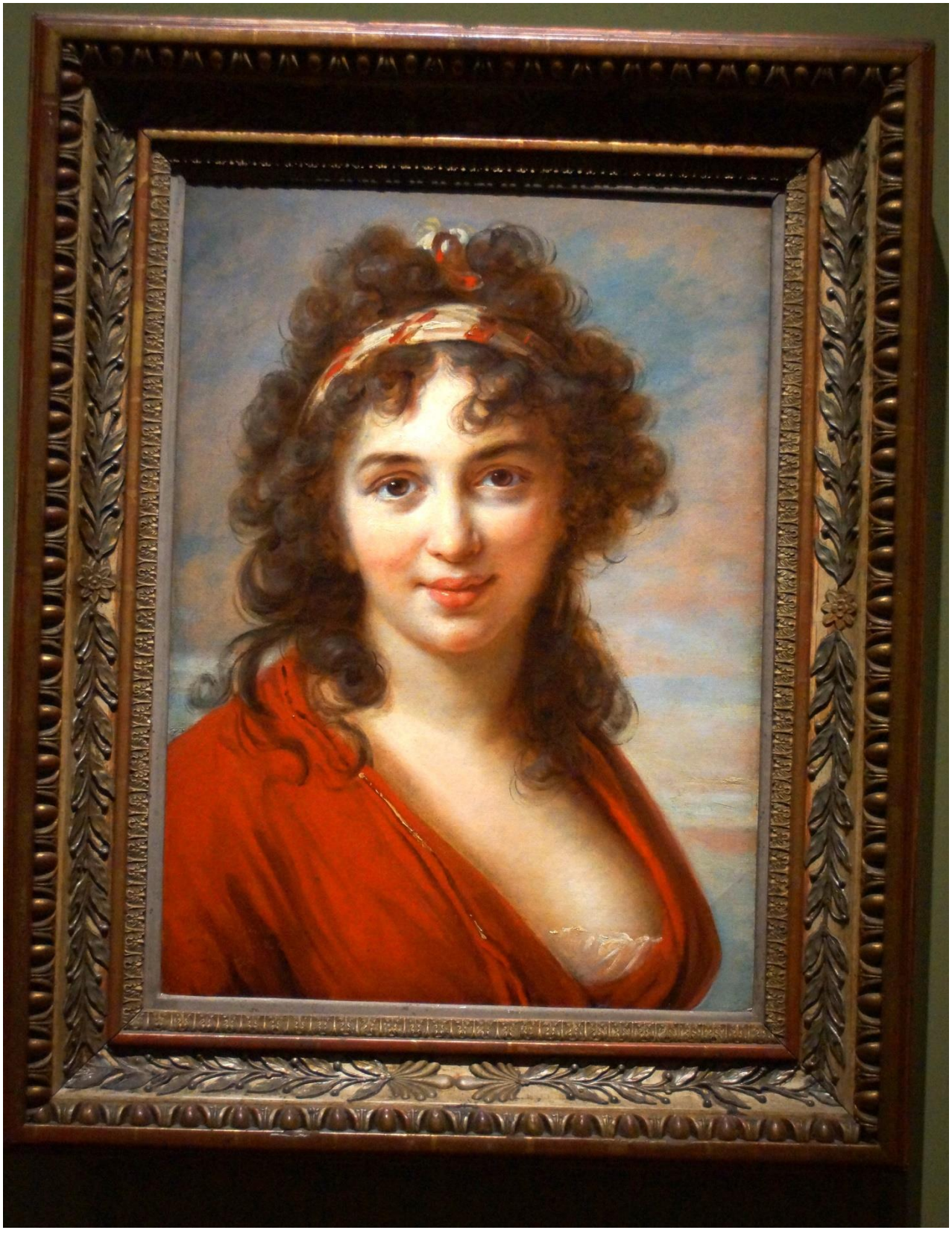
L’exil

Ses liens avec la reine Marie Antoinette font qu’Elisabeth se sent menacée lors de la révolution. En octobre 1789 elle quitte Paris avec sa fille Julie pour l’Italie…son exil va durer 12 ans.

Italie

Lady Hamilton dansant devant le Vésuve – 1792

Femme de l’ambassadeur d’Angleterre, Anna la grecque est peinte en bacchante à Naples devant le Vésuve. Allusion à la passion de son mari William Hamilton pour ce volcan auquel il va dédier un livre, « La fureur du volcan ». Cette double passion pour le Vésuve et pour Anna est le thème du livre de Susan Sontag : « L’amant du volcan ».



Isabella Teoto di Marini - 1792 (peint à Venise)

Autriche

La princesse de Liechtenstein en Ariane à Naxos – 1793

Elisabeth va peindre la princesse Maria Josepha de Liechtenstein en sujet mythologique qui évoque subtilement sa situation, abandonnée par son époux telle Ariane abandonnée par Thésée sur l'ile de Naxos. Toutefois la figure de la princesse semble exprimer le soulagement de voir la barque qui emporte l'infidèle au loin.

Portraits de la princesse Karoline de Liechtenstein – 1793

Pendant du tableau précédent, la princesse Karoline, sœur de Maria Josepha, est peinte en Isis, Isis dans la mythologie « a le pied aérien » c'est pourquoi elle flotte dans le ciel comme son superbe voile.

Russie

Les filles du futur tsar Paul Ier – 1796

Alexandra Pavlovna et Elena Pavlovna, une commande de l'impératrice Catherine II qui d'ailleurs n'appréciera pas ce tableau, ce qui n'empêchera pas d'autres commandes de la cour impériale.

La comtesse Golovine – 1800 ?

Un des accessoires majeurs introduits dans la garde-robe féminine à la fin du XVIIIe siècle, le châle, est prétexte à de nombreuses variations ici la Comtesse Golovine en est entièrement enveloppée.

Retour en France

De retour en France en 1802, elle ne réussira pas à s'adapter à la cour de Napoléon et repartira cette fois-ci en Angleterre. Elle peindra toutefois ce tableau de Caroline Murat.

Marie Caroline Murat, reine de Naples, sœur de Napoléon, avec sa fille - 1807

Angleterre

Mrs Chinnery – 1803

Le séjour d'Elisabeth en Angleterre durera 2 ans de 1803 à 1805, elle y poursuivra son œuvre prospère de portraitiste

Retour en France

La comtesse Joséphine de Baussancourt – 1830

Jusqu'à sa mort en 1842, Elisabeth continuera à faire des portraits pour une riche clientèle d'élégantes qui restent fidèles à la tradition du portrait du XVIIIème siècle, toutefois elle va privilégier progressivement le pastel et les paysages.

Hubert Robert – 1788

Pour terminer le portait du peintre Hubert Robert qui fut son ami et semble ici intérioriser le sujet qu'il s'apprête à peindre. Elisabeth a su rendre son aspect jovial et décontracté mais aussi son charme. Pour elle il s'agissait de l'un de ses meilleurs tableaux comme elle l'écrit dans ses mémoires intitulés *« Souvenirs ».*

« Peindre et vivre n'a jamais été qu'un seul et même mot pour moi »

Elisabeth Vigée Le Brun - Souvenirs

L'exposition rend justice à cette grande portraitiste d'Elisabeth Vigée Le Brun et sans apprécier totalement, on est forcé de reconnaître l'élégance et la minutie de son œuvre.

FIN

Photos et réalisation Jean-Pierre Joudrier – Novembre 2015

Pour ceux qui veulent aller plus loin un excellent commentaire :
http://www.grandpalais.fr/pdf/dossier_pedagogique/dossier_pedagogique_vigee_le_brun.pdf

Portrait de la duchesse de Polignac - 1782